



Témoignage exclusif: le médecin belge Geert Van Moorter à propos de l'occupation américaine

Par [Pol De Vos](#)

Mondialisation.ca, 12 décembre 2005

[solidaire.org](#) 19 août 2003

Région : [États-Unis](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [IRAK](#)

Le président Bush dit que la situation à Bagdad s'améliore chaque jour. C'est ce que vous avez également remarqué?

Geert Van Moorter. On a d'abord l'impression que tout va plus ou moins bien. La vie suit son cours, de nombreux magasins sont approvisionnés. Seules, les Jeeps américaines détonnent. Mais dès que le soir tombe, toute illusion disparaît: avant la guerre, la ville s'animait à la tombée de la nuit. Jusqu'à 1 ou 2 heures du matin, des groupes de gens bavardaient et rigolaient dans les rues. Aujourd'hui, la nuit, Bagdad est une ville morte. D'ailleurs, les Américains ont décrété une interdiction de sortie qui prend effet à partir de 23 heures.

J'ai bien vite remarqué que la population souffre encore terriblement des retombées de la guerre. Les Irakiens ne comprennent pas comment il se fait que, quatre mois après la fin officielle du conflit, il n'y ait toujours que quelques heures d'électricité par jour. Il y a toujours d'énormes problèmes avec l'eau potable. L'approvisionnement en essence est toujours gravement perturbé. Plusieurs personnes m'ont dit qu'après la dévastatrice première guerre du Golfe, en 91, alors que la majeure partie du pays était restée sous contrôle du gouvernement irakien, tous ces problèmes avaient été résolus en moins de deux mois. Aujourd'hui, toute la structure administrative du pays est sens dessus dessous. La plupart des services publics et des ministères sont toujours à l'arrêt. Les entreprises d'Etat sont fermées. Ils sont des centaines de milliers à avoir perdu leur boulot et tournent plus ou moins en rond. De quoi vivent-ils? Aucune idée, ils ne doivent plus avoir d'économies, après deux guerres et douze ans d'embargo. Par chance, le programme «de la nourriture contre du pétrole» fonctionne plus ou moins. Environ 80% de la structure de distribution mise en place par le précédent régime semble encore exister. L'un dans l'autre, naturellement, c'est une piètre consolation.

Mais on a pourtant installé un «gouvernement provisoire», non? Celui-ci n'arrive-t-il pas à résoudre les problèmes?

Geert Van Moorter. Toutes les personnes avec qui j'ai parlé n'avaient que mépris à l'égard de ce conseil des 25 qui, aujourd'hui, prétend diriger le pays. «*Dans le temps, nous avions un Saddam, aujourd'hui, nous en avons 25*», ricanait quelqu'un. «*La plupart sont des profiteurs qui ont séjourné des années à l'étranger. Ils sont entrés à Bagdad avec les chars américains.*» Ce sont les Américains qui tirent les ficelles. Les prétendus «ministres» n'ont strictement rien à dire.

Les cicatrices continuent à faire mal

Les gens parviennent-ils à oublier la guerre? Peuvent-ils se défaire de l'inquiétude et de la tension de ces jours?

Geert Van Moorter. Bien des gens sont encore confrontés quotidiennement aux conséquences des bombardements. Ainsi, j'ai pu revoir Mohammed Ali Sarhan. Pendant la guerre, il a perdu ses deux jambes. Le 7 avril, dans une ambulance qui se rendait à l'hôpital Yarmouk de Bagdad, il accompagnait sa femme au dernier stade de la grossesse et une autre femme sur le point d'accoucher. C'est alors qu'ils ont été pris pour cible par un char américain. Mohammed a été éjecté de l'ambulance, les deux femmes et les bébés sur le point de naître ont péri carbonisés. Lorsque des témoins de la scène ont voulu aider Mohammed, ils se sont fait tirer dessus. Dernièrement, j'ai pu réunir des témoignages supplémentaires du père et de la sur de l'autre femme enceinte. Ils se trouvaient également dans l'ambulance. La sur est toujours en convalescence suite à ses brûlures graves et à une lourde fracture. Ils confirment l'histoire: c'est sans raison que les Américains ont tiré sur l'ambulance.

Une occupation sans perspective

Comment les gens vivent-ils la présence de l'armée américaine?

Geert Van Moorter. Une interprète m'a dit: *«Je me sens comme une étrangère dans mon propre pays. Chaque fois que je vois des Américains, je me sens gagner par la colère.»* Elle m'a raconté comment, avant, elle menait une vie sociale très riche. Mais aujourd'hui, elle ne sort plus le soir. Elle n'ose même plus rouler en voiture.

Les soldats américains sont arrogants. Ceux qui affichaient une attitude neutre ou un tantinet positive à l'égard des Américains parce qu'ils avaient chassé Saddam Hussein savent aujourd'hui que l'armée américaine n'est pas venue pour les aider. A l'aéroport international de Bagdad, des milliers de personnes sont détenues. Toute personne «suspecte» est arrêtée et, souvent même, abattue sans sommation. Je suis allé voir un garçonnet de 10 ans, qui s'était fait tirer dessus à un poste de contrôle. Il a eu l'épaule totalement déchiquetée et il est handicapé à vie. Mais ce garçon n'a nulle part où aller. La Police militaire américaine, censée poursuivre les exactions de l'armée, ne lève pas le petit doigt pour empêcher les abus de pouvoir et les agressions commises par les soldats américains. Quand j'ai demandé à l'un d'entre eux comment ils réagissaient lorsqu'ils recevaient des plaintes de la part d'Irakiens, sa réaction a été: *«C'est la guerre, mec!»*

Comment les soldats américains considèrent-ils leur présence en Irak?

Geert Van Moorter. Un soldat m'a dit qu'ils ne pouvaient consommer aucune nourriture ou boisson locales. Uniquement leurs propres rations. C'est évidemment intenable.

J'avais une conversation cordiale avec un soldat dans une Jeep. Il portait un casque très lourd et une épaisse vareuse pare-balles. Il faisait plus de 40°C. J'étais là dans un T-shirt. Je lui ai fait signe pour lui dire que j'avais très chaud et lui ai demandé s'il n'étouffait pas sous son barda. Réponse: *«Y pas qu'ça. J'ai moi-même l'impression d'être un prisonnier. Nous ne pouvons pas quitter notre Jeep, nulle part nous ne sommes en sécurité.»*

La résistance irakienne connaît de multiples formes

Qu'avez-vous remarqué de la résistance?

Geert Van Moorter. Naturellement, il y a de nombreuses actions de protestations et manifestations. Celles-ci sont organisées pour des raisons très diverses. Les sans-emploi, les familles des gens qui ont été arrêtés sans raison, les habitants qui réclament l'eau et l'électricité, les militaires qui n'ont plus été payés depuis des mois. Ensuite, il y a naturellement la résistance armée. Régulièrement, j'entendais des explosions, surtout en plein jour. Début juillet, j'étais à l'hôtel Palestine lorsque, de l'autre côté du Tigre, dans le quartier présidentiel, une bombe a éclaté. J'ai senti les trépidations, des nuages de fumée s'élevaient. Bien vite, des hélicos se sont mis à aller et venir, ainsi que des camions. J'ai également pu voir un camion de l'armée américaine incendié. Trois heures environ après l'attentat, j'y étais. Il faut être rapide pour voir quelque chose, parce que les Américains escamotent toujours le plus vite possible les traces des attentats.

Ce n'est un secret pour personne que le nombre officiel des victimes américaines est toujours sous-estimé. Rien qu'au cours de mes quinze premiers jours en Irak, début juillet, j'ai appris via des témoignages directs qu'il y avait eu 16 Américains tués.

Peut-on dire que la résistance s'intensifie?

Geert Van Moorter. J'ai eu l'impression qu'elle s'organisait de mieux en mieux: les actions ont davantage d'ampleur, ce qui requiert plus de préparatifs. On m'a parlé d'entraînements militaires qui étaient organisés par des officiers et des généraux de l'ancienne armée. Dans certaines régions, on collecte ouvertement de l'argent pour soutenir la résistance. J'ai eu sous les yeux plusieurs tracts imprimés contre l'occupation américaine. L'opposition politique se renforce et se manifeste avec des points de vue plus tranchants. Fin juillet, le pouvoir colonial a fermé trois journaux parce qu'ils critiquaient les Américains et qu'ils parlaient des succès de la résistance.

Vous êtes l'un des initiateurs de la plainte contre le général Franks. Quel est votre point de vue à ce propos, après votre visite en Irak occupé?

Geert Van Moorter. L'un des objectifs de ma visite était précisément de collecter aussi des infos supplémentaires sur les crimes de guerre. J'y suis parvenu. En outre, j'ai encore reçu toute une série de nouvelles plaintes et, précisément, toutes concernant de graves crimes de guerre. La plainte en Belgique contre le général Franks vise à pouvoir obtenir une enquête indépendante sur ces crimes. Mais c'est précisément le moment que choisit le gouvernement belge pour liquider la loi de compétence universelle. Ça, c'est quelque chose que les Irakiens ne peuvent pas comprendre.

La source originale de cet article est solidaire.org

Copyright © Pol De Vos, solidaire.org, 2005

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca